

pas se moquer du petit métier : grâce au petit métier, le Parisien est resté le seul maître de sa ville natale. Le petit métier lui vend à très-bon compte les beaux habits, les meubles et les faciles amours des hommes riches ; le petit métier va lui cueillir des roses en été, des violettes au printemps, des pommes pour l'hiver ; le petit métier le met au niveau de toutes les fortunes, il lui donne les moyens de satisfaire tous ses désirs ; c'est au petit métier que le Parisien doit son bien-être, sa maison, et ses gens et sa voiture. Il y a déjà vingt ans, le petit métier a donné à chaque Parisien une grande voiture à deux ou trois chevaux, toujours à ses ordres, toujours prête à lui faire traverser la ville dans tous les sens. Insouciant et paresseux bonhomme de Paris ! il a fallu que le conducteur d'*omnibus* portât sa livrée. Pour plaire au Parisien, au bourgeois, le cocher d'*omnibus* a pris tous les soins possibles de son équipage. Dans cette réforme inespérée, le cocher de fiacre a suivi, mais de loin, le cocher d'*omnibus* ; il a réparé quelque peu ses vieilles voitures, il a raccommodé son vieux manteau, il a mis une mèche neuve à son fouet ; lui même, le cocher de fiacre, s'est rajeuni de dix ans, et encore assure-t-il qu'il n'a fait que son devoir.



Quoi de plus juste ? ne sert-il pas, en effet, le plus grand seigneur des grands seigneurs de l'Europe, le Parisien de Paris ?